



L'agriculture en tribu

Poids et fonctions des activités agricoles
et de prélèvement – Enquête IAC



Présentation de l'étude

Que représentent réellement les activités agricoles (culture et élevage) et de prélèvement (pêche, chasse) des familles résidant en tribu en Nouvelle-Calédonie ?

Quels sont les volumes récoltés, pêchés, chassés et le nombre d'animaux élevés ?

Quels rôles ces activités jouent-elles pour ces familles ?

Les questions qui se posent lorsque l'on parle d'activités agricoles et de prélèvement en Nouvelle-Calédonie, et particulièrement lorsqu'elles concernent les familles qui résident en tribu, sont nombreuses. Les données statistiques actuellement disponibles ne permettent pas de répondre entièrement à ces questions. La nécessité de poser un regard nouveau et original sur ces activités a abouti en 2011 au projet d'une grande enquête sur le poids et les fonctions de l'agriculture en tribu.

Cette enquête a été conduite par l'Institut Agronomique néo-Calédonien (IAC - Axe III – Nouvelles ruralités et destin commun), avec l'appui du Centre de Coopération Internationale en Recherche Agronomique pour le Développement (Cirad-ES).

Durant près de cinq mois, une équipe de chercheurs et d'enquêteurs de l'IAC a parcouru la Nouvelle-Calédonie afin de rencontrer les membres des ménages (voir définition p8) résidant en tribu. À partir d'un échantillon aléatoire représentatif, 1 786 ménages répartis dans 288 tribus (sur les 340 que compte le pays) ont ainsi été interrogés, soit 12,6% de la population totale des ménages en tribu.

Les données ont ensuite été extrapolées pour fournir des résultats globaux qui valent pour l'ensemble de la population considérée. Les données recueillies concernent les activités des ménages durant l'année 2010, de janvier à décembre.

Objectifs de l'étude :

■ **Prendre la mesure du poids de l'agriculture et des activités de prélèvement en tribu.**

Que représentent ces activités si l'on recense toutes les productions végétales, animales et les produits issus de la pêche et de la chasse, qu'ils soient commercialisés ou non ?

Quelle est l'emprise foncière des activités agricoles ?

■ **Étudier la contribution de ces activités en termes de revenu, d'emploi, de réduction des inégalités, de maintien d'un mode de vie, d'entretien de liens sociaux.**

Comment s'articulent-elles avec les autres activités sociales et professionnelles ?

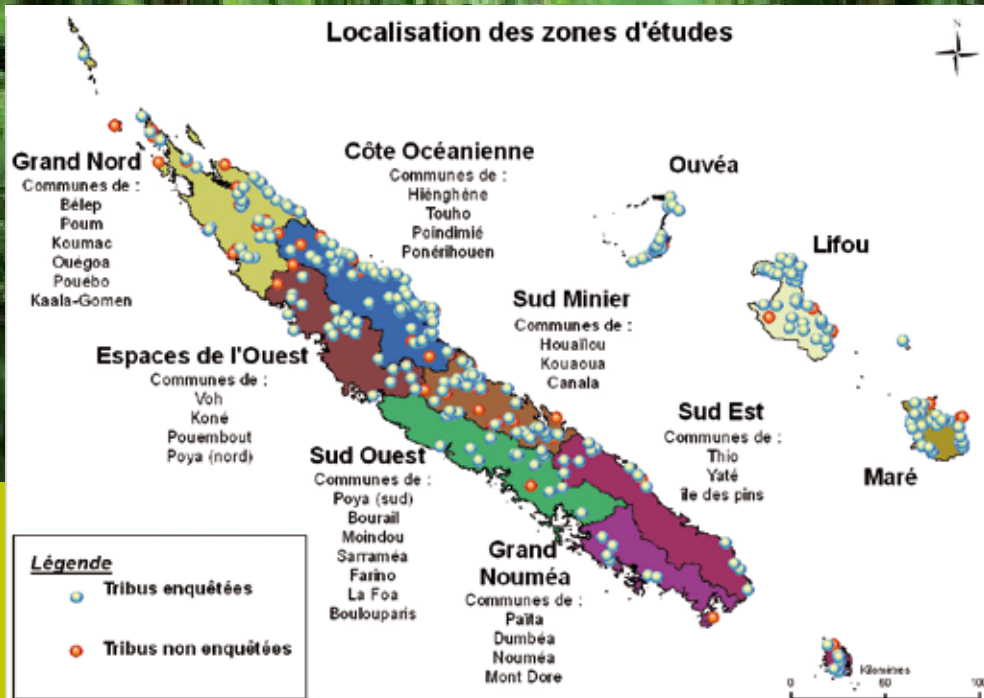
Quelle est la diversité des situations rencontrées ?

■ **Contribuer à la réflexion sur la définition et la prise en compte des unités de production agricole en tribu dans la statistique officielle et les politiques publiques.**

Comment repenser la manière d'observer l'agriculture des tribus et de mesurer les richesses qu'elle procure ?

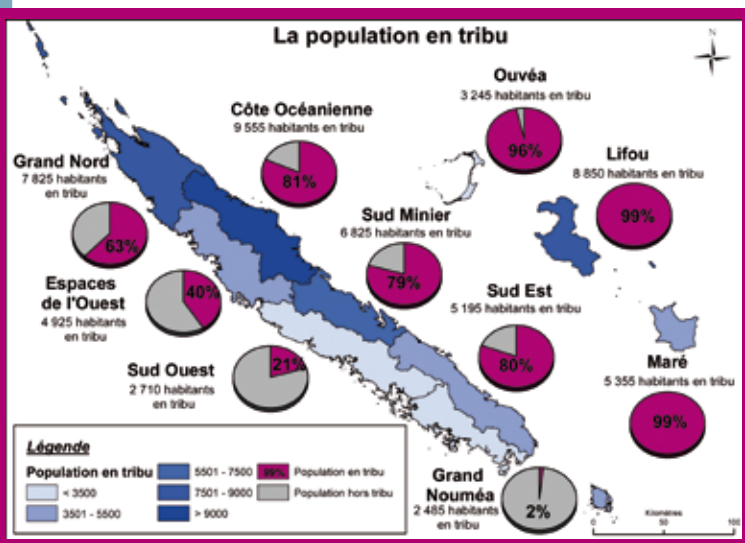
Quel avenir pour ces activités fortement orientées vers l'autoconsommation et les échanges non marchands ?

› Ce document a pour vocation de rendre publics les premiers résultats de l'étude. Il sera suivi de restitutions et de publications scientifiques qui présenteront des analyses plus détaillées.



La population résidant en tribu

56 670 habitants dans les tribus, soit 23% de la population calédonienne totale



Conformément au Recensement Général de la Population (RGP 2009- ISEE), l'enquête montre qu'environ 1 calédonien sur 4 habite en tribu (*définition p8*), soit 56 670 individus. Ils sont 52% à résider en province Nord, 30% sur les Îles Loyauté et 18% en province Sud.

En province Nord, les 29 130 individus sont répartis en 5 900 groupes domestiques (*définition p8*) et représentent 65% de la population totale de cette province. Cette population est plus importante dans le Grand Nord et sur la Côte Océanienne.

En province des Îles, 98% des habitants vivent en tribu, soit 17 150 individus pour 3 350 groupes domestiques. La moitié vit à Lifou.

Enfin, **en province Sud**, les 10 390 résidents des tribus, répartis en 2 320 groupes domestiques, ne représentent que 6% de la population totale. C'est au Sud Est qu'ils sont les plus nombreux.

Chaque groupe domestique compte en moyenne 4,9 personnes ; ils sont globalement plus grands dans les îles (5,1) et plus petits en province Sud (4,5).

Les 30-49 ans sont moins présents

En tribu, la part des individus de moins de 30 ans est plus importante que pour l'ensemble du pays ; celle des plus de 50 ans est quasi équivalente. Les 30-49 ans sont en revanche moins nombreux en tribu que dans le reste du pays. Sachant qu'un chômeur sur deux vit en tribu (RGP 2009 - ISEE), un des facteurs explicatifs est à chercher dans les migrations vers les villages ou le Grand Nouméa des personnes qui souhaitent trouver un emploi ou faire évoluer leur activité professionnelle.

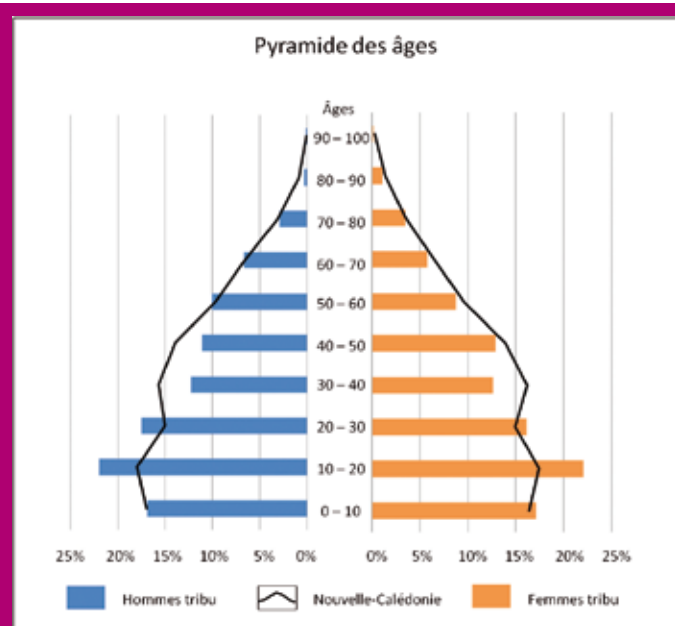
77% des 16 ans et plus ont une activité agricole ou de prélèvement

Parmi les activités auxquelles les individus de 16 ans et plus ont participé de manière significative* au cours de l'année 2010, les activités agricoles et de prélèvement tiennent une place importante.

Près de la moitié déclare que les activités agricoles et/ou de prélèvement constituent les seules activités qu'ils ont eues. Sans pouvoir affirmer s'il s'agit d'un choix ou d'une contrainte, l'enquête révèle aussi qu'un tiers a cumulé ou enchaîné au moins une activité agricole et/ou de prélèvement à une autre activité de travail (*définition p8*). Les activités agricoles et de prélèvement ont donc concerné 77% des individus de 16 ans et plus. Seulement 8% déclarent avoir eu uniquement une autre activité de travail.

Les activités agricoles et de prélèvement ne sont toutefois pas l'apanage des 16 ans et plus. Par exemple, entre 14 et 15 ans, ils sont 72% à y prendre part, même ponctuellement, les enfants y participent souvent dès le plus jeune âge.

À une autre échelle, 96% des groupes domestiques ont au moins un membre qui au cours de l'année 2010 a été concerné par les activités agricoles et de prélèvement de manière significative. 69% des groupes domestiques sont concernés par les deux types d'activités.



Activité des 16 ans et plus	Effectif	En %
Activité agricole et de prélèvement uniquement	18 768	48%
Activité agricole et de prélèvement combinée à une autre activité de travail (ex : maçon, professeur, vente de brochettes, etc.)	11 447	29%
Autre activité de travail uniquement (<i>déf p8</i>)	3 335	8%
Sans activité	5 729	15%
Ensemble	39 279	100%

* Une activité est considérée comme significative lorsque le cumul du temps de travail sur l'année atteint au moins 160 heures (soit l'équivalent d'un mois à temps plein). Les activités scolaires et associatives ne sont pas comptabilisées.

Les productions végétales et animales

Une agriculture abondante et omniprésente

Les volumes agricoles récoltés (champs et jardins de case) traduisent l'importance de l'agriculture en tribu. Ils s'élèvent à 31 000 tonnes en 2010, les tubercules et les bananes comptant pour plus de la moitié (respectivement 10 000 et 6 000 tonnes).

Les provinces ne contribuent pas de la même manière aux productions : la province Nord génère la moitié de la production végétale des tribus, la province des Îles un tiers, et la province Sud 13%. En particulier, la province Nord produit la moitié des tubercules (notamment sur la Côte Océanienne) et 80% des bananes (principalement dans le Grand Nord). Les Îles produisent la moitié des noix de coco (essentiellement sur Ouvéa et Lifou) et 42% des fruits et légumes de plein champ. Maré se distingue également par la production de tubercules.

Toutefois, si la quasi-totalité des groupes domestiques possèdent au moins un champ, les quantités récoltées sont variables : 25% des groupes domestiques produisent 60% des volumes totaux ; chacun d'entre-eux récoltant en moyenne 6,5 tonnes par an (avec un minimum de 3,3 tonnes).

À l'inverse, 50% des groupes domestiques ne participent qu'à hauteur de 12% de la production agricole globale (860 kg en moyenne).

L'élevage a une moindre importance pour les ménages des tribus

Les faibles effectifs de certains types d'élevages ne permettent pas de présenter la situation à l'échelle de la Nouvelle-Calédonie.

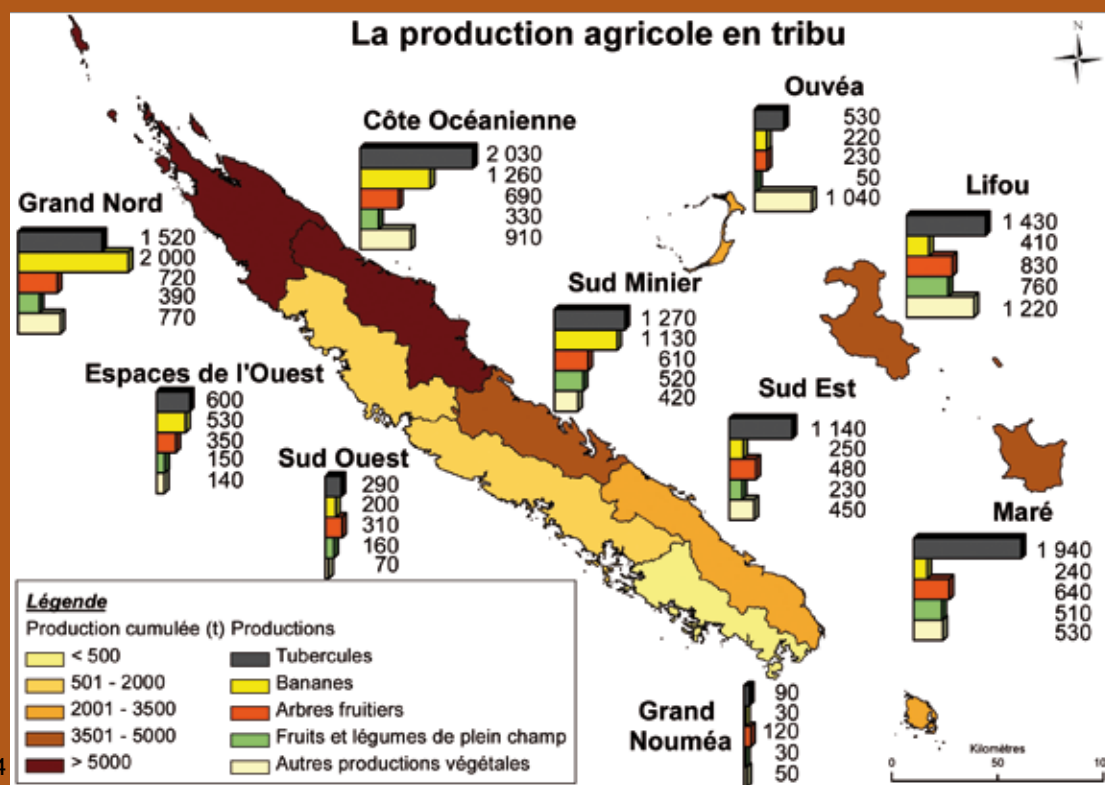
Par ailleurs, l'importance du bétail ensauvagé rend problématique l'identification des propriétaires et par la suite, le traitement des données sur l'élevage bovin.

L'élevage avicole, bien qu'il ne concerne que 25% des groupes domestiques, est celui qui produit le plus d'animaux sur l'ensemble du pays. Avec plus de 30 000 poules et poulets en janvier 2010, un tiers de la volaille est élevée sur la Côte Océanienne, ce qui s'explique notamment par la présence d'un GIE.

Les autres activités d'élevage (hors bovins et aviculture) concernent 48% des groupes domestiques. Elles sont dominées par l'élevage porcin avec 24 000 animaux possédés en janvier 2010. Près des 2/3 du cheptel se trouvent en province des Îles, notamment à Lifou. L'élevage caprin, qui compte 3 400 animaux, est également mieux représenté en province des Îles.

Élevage en tribu (en nombre d'animaux)

	Poules	Porcs	Chèvres
Espaces de l'Ouest	2 470	450	-
Grand Nord	8 510	1 750	610
Côte Océanienne	30 630	1 500	-
Sud Minier	8 440	1 660	-
Total province Nord	50 050	5 360	610
Sud Ouest	4 900	160	-
Grand Nouméa	400	560	-
Sud Est	1 820	2 670	370
Total province Sud	7 120	3 390	370
Ouvéa	8 180	2 840	1 250
Lifou	10 930	8 150	930
Maré	8 210	4 310	240
Total province Îles	27 320	15 300	2 420
Total NC	84 490	24 050	3 400



...73% des groupes domestiques travaillent moins de 25 ares au total

...l'ensemble des champs cultivés par les tribus représentent 3 200 hectares (hors jardins de case)



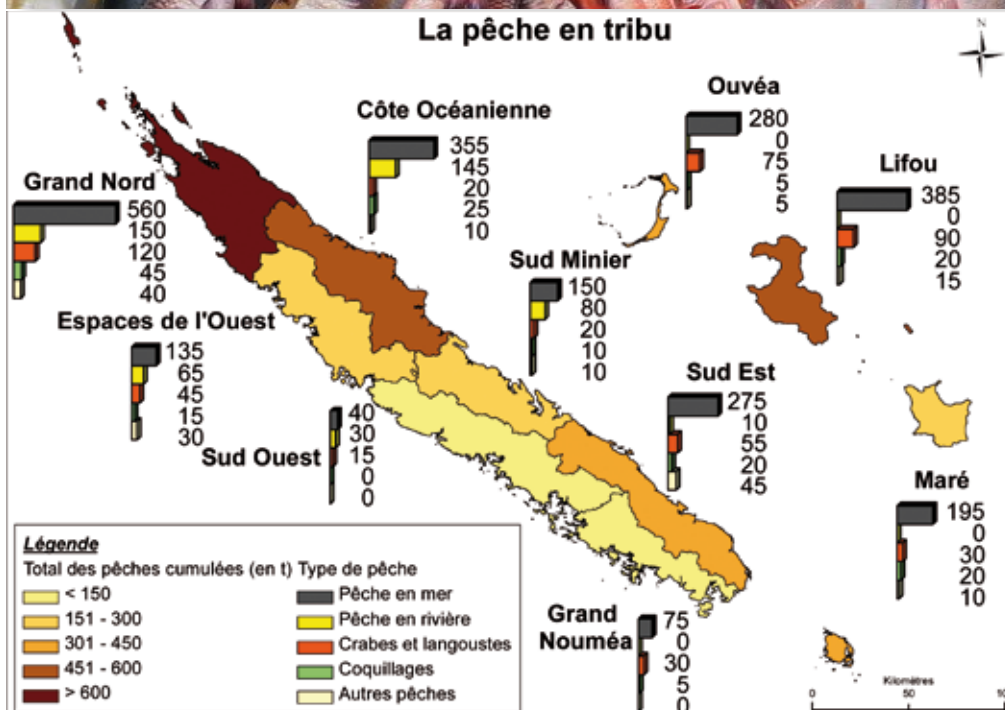
La pêche, une activité répandue et diversifiée

Tous produits confondus, la pêche en tribu représente plus de 3 700 tonnes. 54% sont prélevées en province Nord, 30% en province des Îles, et 16% en province Sud.

Les poissons de mer constituent 65% du prélèvement (dont 62% issus du lagon). La moitié est pêchée en province Nord, surtout dans le Grand Nord.

La province Nord se distingue également par un fort prélèvement en rivière (poissons, crevettes, anguilles), avec 92% du total.

42% des crabes et langoustes sont pêchés à Lifou et dans le Grand Nord. Les poulpes et bèches de mer ne représentent qu'un faible tonnage au regard des autres produits, et leur prélèvement est très localisé. Plus de 2/3 de ces produits sont pêchés sur 3 zones : le Sud Est, le Grand Nord et les Espaces de l'Ouest.



Au moins un chasseur dans la moitié des groupes domestiques

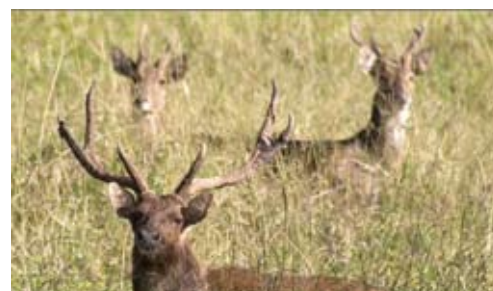
À l'échelle de la Nouvelle-Calédonie, la roussette et le cerf sont les animaux les plus chassés par les résidents des tribus.

Plus de 60% des roussettes chassées le sont sur les Îles, principalement Lifou et à Maré. 80% des cerfs et 70% des cochons et des notous sont chassés en province Nord. C'est sur la Côte Océanienne que les prélèvements sont les plus importants pour ces espèces. En province Sud, le prélèvement est moindre et concerne surtout les cerfs et les roussettes. Comme pour la pêche, la plus grande partie des animaux (70%) sont chassés par un quart des groupes domestiques. La moitié des groupes domestiques chasse 15% des animaux.

Si la pêche est pratiquée par 8 groupes domestiques sur 10, les prélèvements sont inégaux. Un quart de ces groupes domestiques pêchent à eux seuls près des trois quarts du volume total, chacun d'eux prélevant 1,2 tonnes en moyenne (avec une variabilité importante, allant de 500 kg à 6 tonnes). À l'opposé la moitié des groupes domestiques concernés contribue à hauteur de 10% des prélèvements, ce qui représente 72 kg en moyenne par groupe domestique.

Produit de la chasse en tribu (en nombre d'animaux)

Zone	Cochons	Cerfs	Roussettes	Notous	Autres (bétail sauvage, pigeons, etc.)
Espaces de l'Ouest	7 180	11 120	5 590	4 200	790
Grand Nord	7 710	14 030	9 950	3 550	2 060
Côte Océanienne	9 030	17 820	6 030	5 710	660
Sud Minier	3 360	9 530	5 020	3 440	1 310
Total province Nord	27 280	52 500	26 590	16 900	4 820
Sud Ouest	2 850	6 490	2 050	1 860	440
Grand Nouméa	910	1 570	1 480	150	220
Sud Est	570	2 920	3 120	710	600
Total province Sud	4 330	10 980	6 650	2 720	1 260
Ouvéa	10	-	2 530	10	180
Lifou	3 580	-	28 470	2 490	10 180
Maré	2 230	-	22 150	2 230	4 370
Total province Îles	5 820	-	53 150	4 730	14 730
Total	37 430	63 480	86 390	24 350	20 810

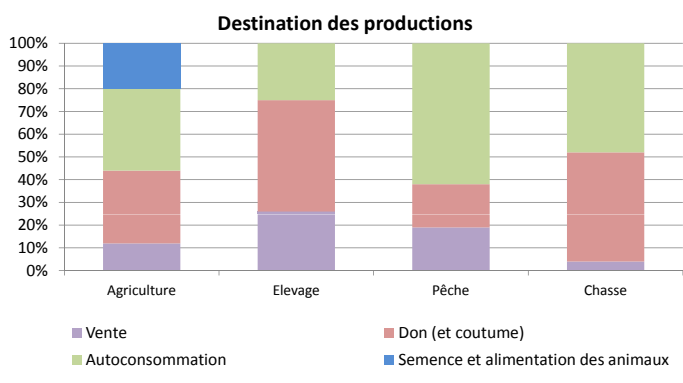


La mesure de la richesse : le marchand et le non marchand

Les groupes domestiques donnent autant qu'ils consomment

Les activités agricoles et de prélèvement remplissent des fonctions diverses et essentielles dans la vie des familles.

Ces activités sont dans l'ensemble bien insérées au marché et sont sources de revenus. Le quart des volumes issus de l'élevage et respectivement 19% et 12% des volumes pour la pêche et les végétaux sont commercialisés. Seuls les produits de la chasse sont très peu vendus (4%).



Cette commercialisation ne passe pas nécessairement via les circuits « classiques » (marché de gros, etc.). Par exemple, tous producteurs confondus, la statistique agricole indique que 470 tonnes de tubercules tropicaux sont commercialisés sur ces marchés (*Mémento Agricole 2010 – DAVAR*) tandis qu'en considérant tous les modes de commercialisation (bord de route, etc.), ces volumes s'élèvent à plus de 1 000 tonnes pour les seules tribus.

Ces produits servent aussi et surtout à l'autoconsommation des familles. Un quart des produits de l'élevage, un tiers des produits de l'agriculture, la moitié des volumes chassés et plus de 60% de ceux pêchés sont autoconsommés. À titre d'illustration, chaque groupe domestique consomme en moyenne sur une année près d'1 tonne de produits végétaux issus de sa propre récolte et environ 400 kg issus de sa pêche. Dans le contexte calédonien, marqué par le prix élevé des aliments de base, il faut souligner l'importance de ces produits dans l'approvisionnement alimentaire.

Les produits sont également donnés au quotidien ou lors des cérémonies coutumières : en matière de production végétale et de chasse, les groupes domestiques donnent autant qu'ils consomment et près de 20% des quantités pêchées sont données. Les dons atteignent même 50% pour les produits issus de l'élevage. Ainsi, au-delà de la vocation commerciale et alimentaire, ces productions participent à l'inscription des individus et des familles dans l'organisation sociale et culturelle des tribus.

28 % du revenu total provient des activités agricoles et de prélèvement

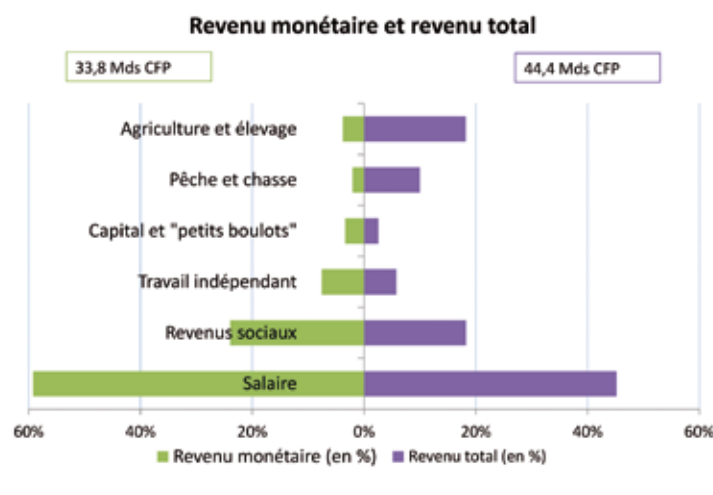
La commercialisation des produits rapporte près de 2 milliards F CFP sur les 33,8 milliards de revenus monétaires, ce qui ne représente que 6%

En moyenne, pour chaque groupe domestique, cela représente 14 300 F CFP sur un total de 244 000 F CFP par mois. Cette somme est plus élevée en province des Îles (19 800 F CFP) qu'en province Nord (12 600 F CFP) ou en province Sud (10 900 F CFP).

Cependant, en intégrant l'autoconsommation, les dons et les coutumes*, la valeur de ces activités s'élève à 12,5 milliards F CFP, soit 28% des ressources totales des tribus. Au niveau des groupes domestiques, le revenu total issu des activités agricoles et de prélèvement s'élève donc à 90 100 F CFP en moyenne sur un total de 319 500 F CFP par mois. Il s'élève à 98 400 F CFP pour ceux de la province des Îles, 97 400 F CFP pour ceux de la province Nord et 59 700 F CFP pour ceux de la province Sud.

Avec ce mode de calcul, le classement des provinces qui ont le plus gros revenu moyen (agricole et non agricole) évolue. Au niveau des revenus monétaires, c'est en province Sud que le revenu mensuel moyen est le plus élevé puisqu'il est de 275 000 F CFP par mois, contre 251 000 F CFP aux Îles et 227 000 F CFP en province Nord. En revanche, en tenant compte de la valeur non marchande des produits agricoles et de prélèvement, celui de la province des Îles (329 000 F CFP) dépasse celui de la province Sud (323 000 F CFP) et celui de la province Nord (311 000 F CFP).

Même si attribuer un prix aux produits donnés, échangés ou autoconsommés ne peut suffire pour décrire la valeur des pratiques sociales et culturelles, ce calcul démontre que la richesse produite par les activités agricoles et de prélèvement ne peut être réduite à leur dimension commerciale.



*Pour intégrer les produits autoconsommés, donnés ou échangés lors des coutumes au calcul des revenus, la méthode a consisté à valoriser les produits concernés aux prix moyens de vente pratiqués par les personnes résidant en tribu (prix moyens tirés des données de l'enquête).
Revenu total = revenu monétaire + valorisation des dons, des échanges et de l'autoconsommation.

Pôles de développement, activités agricoles et de prélèvement

Un temps de travail agricole impacté par le développement économique sauf dans les Espaces de l'Ouest

L'investissement en temps de travail agricole et de prélèvement d'une part et non agricole de l'autre est différent selon le lieu de résidence. Plus le temps destiné aux activités agricoles et de prélèvement est élevé, plus celui destiné aux autres activités de travail est faible. La proximité ou l'éloignement d'un pôle de développement apparaît comme un facteur explicatif.

Les individus résidant à proximité des pôles de développement (Grand Nouméa, Sud Ouest voire Sud Est) ont des systèmes d'activités où dominent les autres activités de travail sur le travail agricole et de prélèvement. À l'inverse, ceux issus des tribus les plus isolées de la Côte Océanienne, de Maré, et du Grand Nord consacrent plus de temps aux activités agricoles et de prélèvement.

Toutefois, les Espaces de l'Ouest se distinguent. L'essor récent de la zone VKP et une perspective de développement des activités minières non garantie à long terme expliquent probablement le maintien d'un investissement en temps dans le travail agricole, malgré un nombre moyen d'heures consacrées aux autres activités se rapprochant de celui des individus de la province Sud. Ainsi, l'effet des pôles de développement n'est pas toujours synonyme de recul des activités agricoles et de prélèvement.

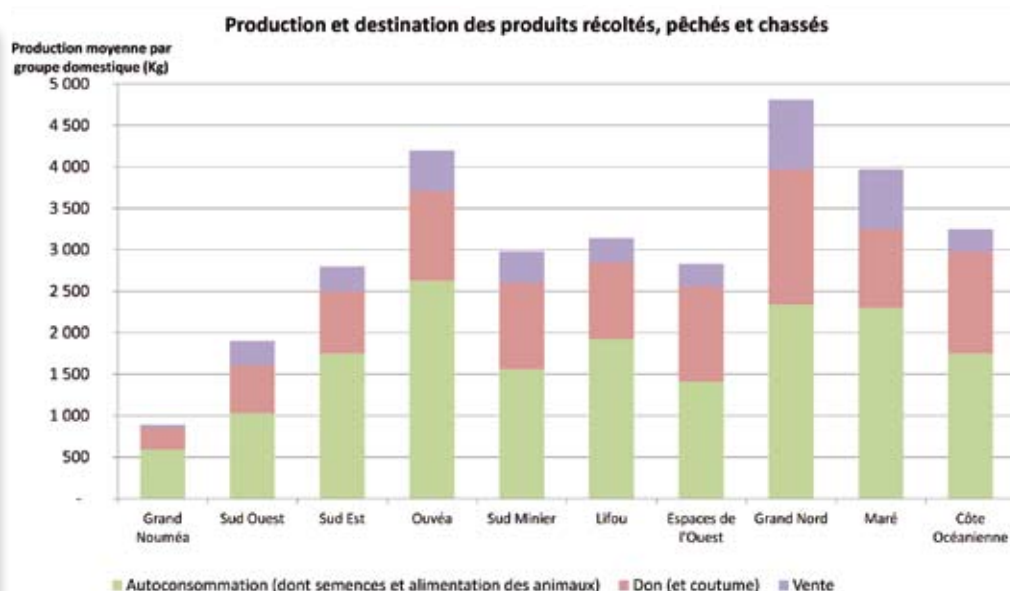
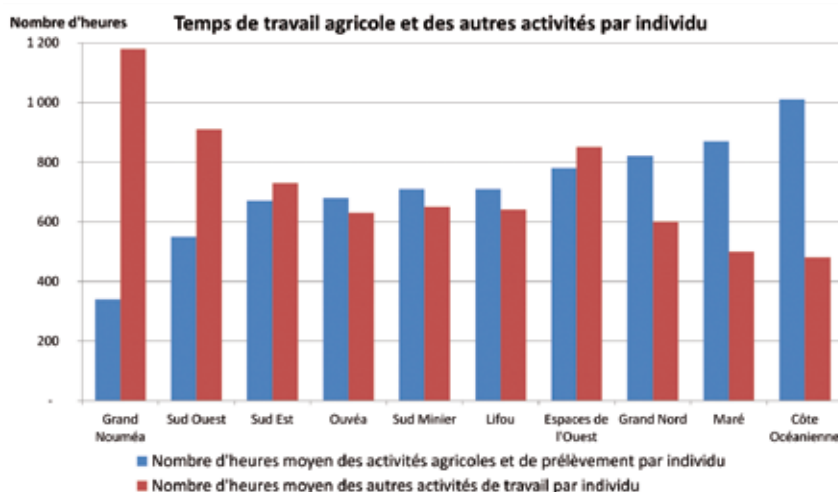
Des mises en valeur des productions peu dépendantes des pôles de développement

Du côté des activités agricoles (hors élevage) et de prélèvement, les volumes moyens produits par les groupes domestiques varient selon leur proximité avec les pôles de développement. C'est dans les espaces considérés comme plus isolés (Grand Nord, Ouvéa, Maré) que la production moyenne est la plus forte et dans le Grand Nouméa et le Sud Ouest qu'elle est la plus faible. Les Espaces de l'Ouest conservent malgré tout un niveau de production moyen trois fois supérieur à celui du Grand Nouméa.

En termes de valorisation, par contre, tous les groupes domestiques ont des comportements globalement similaires, quelle que soit la distance au pôle de développement.

Sauf pour le Sud Ouest, où les groupes domestiques vendent en moyenne près de 20% des volumes agricoles, pêchés et chassés, cette proximité, et donc celle d'un marché, n'est pas synonyme d'une plus forte commercialisation des productions (4% dans le Grand Nouméa, 10% dans les Espaces de l'Ouest). Dans le Grand Nord et à Maré, les groupes domestiques ont, eux, tendance à commercialiser près de 20% de leur production.

Pour l'élevage, les comportements observés varient sans que la proximité d'un pôle de développement n'intervienne. Les groupes domestiques des îles ont un volume moyen de production supérieur au reste de la Nouvelle-Calédonie et destinent prioritairement les produits de l'élevage aux dons et aux coutumes. Pour les groupes domestiques des autres territoires, l'effet des filières organisées par les pouvoirs publics est perceptible. Par exemple la Côte Océanienne commercialise près de 70% des produits de ses élevages.



Conclusion

Cette étude met en évidence une agriculture et des activités de prélèvement faiblement professionnelles, diversement insérées aux marchés, mais loin d'être délaissées par les familles des tribus, quel que soit leur lieu de résidence.

En comptabilisant toutes les productions, même celles issues de très petites structures, et en approchant au plus près des dynamiques marchandes et non marchandes des activités conduites dans les tribus, cette étude permet de porter un regard novateur, différent et complémentaire sur le monde rural de celui offert par les études existantes. Les résultats ouvrent aussi des pistes pour l'action publique.

L'enquête montre que les activités agricoles et de prélèvement des tribus sont au cœur des dynamiques locales à travers l'autoconsommation, l'entretien des liens sociaux et l'insertion dans le marché qui permet aux familles d'assurer leur sécurité alimentaire, une partie des dépenses monétaires et l'entretien de relations sociales, sources de solidarité.

Elles sont par ailleurs très souvent combinées avec d'autres activités comme le salariat ou le travail indépendant. Contrainte ou choisie, la combinaison de ces activités constitue une réalité forte, qui mériterait une plus grande attention dans les politiques publiques.

L'étude renseigne aussi sur des systèmes d'activités se déclinant différemment selon les territoires. Ces spécificités renvoient à des logiques, des besoins et des contraintes différenciés de la population. Dans un contexte de fort et rapide développement économique, être attentif aux activités effectuées en tribu, c'est aussi prendre la mesure des changements sociaux à l'œuvre et de leurs implications.

L'enquête dévoile finalement une agriculture source de richesse et de cohésion sociale pour les familles des tribus et qui pourrait être davantage porteuse de développement économique à condition de valoriser ses propres forces : proximité, valeur environnementale et culturelle des savoir-faire et des produits, qualité sanitaire.

Définitions :

Ménage : Ensemble de personnes apparentées ou non, vivant dans la même résidence principale, reconnaissant l'autorité du même individu appelé "chef de ménage", partageant les mêmes repas, et dont les ressources et les dépenses sont également communes, tout au moins en partie.

Groupe domestique : Comme pour le ménage, c'est un ensemble d'individus appartenant à une même unité de consommation (partageant les mêmes repas) mais qui peuvent habiter dans des résidences séparées sur la même parcelle. Il est très souvent composé d'un seul ménage mais peut aussi regrouper deux ou trois ménages (le plus souvent appartenant à une même famille). Dans ce document, nous privilégions la notion de groupe domestique, qui permet de décrire plus fidèlement la population étudiée.

Tribu : Une tribu se définit ici par sa dimension géographique. Chaque tribu correspond à un périmètre établi en 1996 par les services de l'ISEE en collaboration avec le Sénat coutumier (*Panorama des tribus, ISEE, 1996*).

Autre activité de travail : Ensemble des activités rémunératrices relevant du salariat, du travail indépendant, des « petits boulots », déclarées ou non, en dehors des activités agricoles et de prélèvement du groupe domestique. Le salariat agricole est compris dans cette définition.



Auteurs

IAC

Stéphane Guyard – guyard@iac.nc
Leila Apithy – apithy@iac.nc
Séverine Bouard – bouard@iac.nc

CIRAD

Jean-Michel Sourisseau – jean-michel.sourisseau@cirad.fr
Michel Passouant – michel.passouant@cirad.fr
Pierre-Marie Bosc – pierre-marie.bosc@cirad.fr
Jean-François Bélières – jean-francois.belieres@cirad.fr

Financements

Gouvernement de la Nouvelle-Calédonie,
Province des Îles Loyauté et Province Nord

Partenaires techniques

DDEE-PN / DDE-PIL / DAVAR / ADRAF
/ CANC / DAFE / ISEE

Financements



Partenaires techniques

